

Hadrien Volle – Le 18/01/2016

« Les Chatouilles » ou la revanche de l'innocence

Avec « Les Chatouilles » Andréa Bescond parvient à faire d'une enfance violée un spectacle rédempteur, fort, émouvant et drôle, qui bouleverse chaque soir le public.

Trop lourds, trop difficiles à traiter ? Les spectacles sur les abus sexuels ne sont pas légion, encore moins lorsqu'ils sont centrés sur la pédophilie. Pourtant, « Les Chatouilles », présentées au théâtre du Petit-Montparnasse, réussissent à s'emparer de cette problématique, pour aboutir à un spectacle émouvant, drôle et salutaire.

Odette est chez le psy en compagnie de sa mère. Afin de l'exorciser, elle revit le traumatisme qui a gâché son existence : elle a huit ans lorsque Gilbert, un ami de la famille, lui inflige pour la première fois ses « chatouilles ». Un mot innocent pour cacher la réalité sordide d'un viol, maintes fois répété. On suit Odette à travers ses souvenirs, une construction difficile, l'autodestruction une fois arrivée à l'âge adulte, la confession aux proches et le procès.

On est confronté à la froide réalité des statistiques : la plupart des abus sexuels sont commis par une personne que la victime connaît. La famille d'Odette a confiance en Gilbert. On est effaré lorsque le bourreau appelle la mère de sa petite victime pour lui proposer de l'inviter en week-end et qu'elle accepte. On vit le même moment d'effroi quand le bourreau appelle Odette, exilée à 800 km dans l'internat du Conservatoire de Danse, pour lui annoncer que ses parents sont d'accord : il va venir la voir bientôt.

Avec la danse, Odette illustre sans crier, la colère qui l'habite. C'est aussi par cette danse qu'elle bâtit le décor de son histoire. Seule en scène sur un plateau nu, c'est à force d'émotions qu'elle parvient à construire un univers réaliste, presque palpable. Les nombreuses références à la culture populaire contemporaine contribuent à situer l'action dans le temps et l'espace.

Une expressivité rare

Subtilement mise en scène par Éric Métayer, Andréa Bescond, auteure et interprète du spectacle parvient, avec distance, à conter cette histoire terrible sans tomber dans une représentation trop difficile à supporter par le public. Elle y mêle sincérité et humour, terreur et poésie, dénonçant l'un des drames les plus injustes qui soit : le vol d'une innocence. Odette se réfugie dans des souvenirs et des fantasmes. Le spectacle est construit comme un entremêlement de souvenirs. La musique et un geste la font passer d'un personnage à l'autre. Elle est ses parents, Gilbert, la police, la psy, la professeure de danse...

D'une expressivité rare et captivante, Andréa Bescond ponctue l'histoire de son héroïne de moments plus légers, lueurs consolatrices dans cette existence bouleversée et moments de respirations bienvenus pour le spectateur.

Ces multiples tableaux, ces vies croisées mettent en relief les réactions variées des personnages vis-à-vis de l'indicible. La mère d'Odette refuse d'accepter ce qui est arrivé à sa fille; niant l'évidence, elle va jusqu'à l'accuser d'avoir provoqué cette situation, « il suffisait d'avoir la force de dire non », dira-t-elle pour soulager sa conscience. La police l'accueille sans délicatesse, comme blasée, entre deux autres dépôts de plaintes...

Malgré tout le sordide du drame, « Les Chatouilles » est nourri d'une véritable force comique, faisant de ce spectacle osé un cri nécessaire pour que chacun sache et pour permettre à toutes les Odette de trouver le chemin de la reconstruction.